

# L'AVENIR DE L'ABITIBI

M. HONORE MERCIER, MINISTRE  
DE LA COLONISATION, PRE-  
TEND QUE CETTE REGION OF-  
FRE LES PLUS BELLES GARAN-  
TIES DE PROSPERITE FUTURE.

M. Honoré Mercier était à son bureau ce matin, à ce que nous apprit l'estimable fonctionnaire qui ressemble si parfaitement à un vieux capitaine au long cours, et qui reçoit avec toute la courtoisie désirable les nombreux visiteurs de messieurs les ministres. Nous avons donc demandé incontinent à voir M. Honoré Mercier. Ce nom n'est pas sans avoir conservé un certain prestige, et notre curiosité professionnelle s'avivait de mille vagues reminiscences d'une époque agitée et déjà lointaine. Mais une porte s'ouvrit et M. Mercier apparut.

On sait la scène dramatique que Rostand a située au château de Schoënbrunn, lorsqu'au lieu du vigoureux et puissant Empereur Napoléon, on voit apparaître son malheureux et débile descendant, le Roi de Rome, duc de Reichstadt.

Rien de semblable, heureusement, n'a atteint la postérité de notre célèbre ancien premier-ministre. De son père, en effet, l'actuel ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, rappelle indiscutablement la taille vigoureuse et élevée, la forte tête et le regard profond. Sans être à première vue frappante, la ressemblance s'accroît graduellement à mesure que l'on observe la forte stature, et le calme maintien du jeune ministre. Sa voix est posée, réfléchie, un peu grave. Et M. Honoré Mercier n'a pas dit deux mots qu'on éprouve que la rumeur a raison qui dit que "Mercier est un bon garçon, à part d'être un homme capable."

De quoi nous a-t-il bien parlé, au cours de ces quelques minutes d'agréable encore que sérieuse conversation? Nous avons d'abord demandé comment se porte la colonisation, ce qui nous a valu la réponse qu'elle se prépare ces temps-ci à une active saison d'été. Il y aura, en effet, des ponts à construire, des chemins à ouvrir, des sommes à distribuer.

—Où cela? demandons-nous, au Lac Saint-Jean? Dans la Métapédia?

—Sans doute, répond le ministre, et un peu partout aussi, dans Nicolet, dans Champlain, dans la Gaspésie, dans le Témiscamingue, dans l'Abitibi.

—C'est vrai, l'abitibi; que pensez-vous de l'avenir de cette région?

—Tout le bien possible, répond M. Mercier. Il y a déjà là des groupements nombreux qui offrent les plus belles garanties de prospérité future. Vous ne sauriez croire à quel point ces braves colons sont déjà attachés au coin de terre qu'ils ont choisi pour y continuer la lutte traditionnelle contre la forêt et pour le pain librement gagné et arrosé par ainsi dire de la sueur virile et saine du défrichement.

Tenez, ajoute le ministre, voulez-vous un symbole de ce qui se passe déjà en Abitibi? Voici une photographie que j'y ai prise moi-même d'un vieux "chantier" de bois rond qui avait servi aux débuts d'un courageux colon; à quelques pas, celui-ci a érigé plus tard sa seconde habitation, une coquette et confortable maison, que je fus heureux de photographier également; mais par inadvertance j'exposai les deux fois la même pellicule, de sorte que les deux apparaissent sur la même photographie symbolisant en quelque sorte les misères présentes et la récompense consolante de l'avenir. Certes, l'avenir de ces belles régions est assuré, surtout avec l'exploitation maintenant assurée, semble-t-il, du chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique.

Puis M. Mercier entre dans une description visiblement enthousiasmée des lacs et des cours d'eau considérables et poissonneux qui baignent ces régions. M. Mercier, qui a grandi dans les régions de colonisation du Nord de Montréal en a évidemment gardé une expérience étendue en même temps qu'un goût très vif pour tout ce qui s'y rattache, et il nous parle, avec une infaillible documentation, climat, rivières et poissons.

A ce moment, la porte s'entr'ouvre pour laisser apercevoir la silhouette plus nerveuse du secrétaire provincial, M. Jérémie Décarie. Nous prenons congé hâtivement, non sans avoir averti charitablement M. Décarie que nous sommes un homme dangereux qui va prochainement démolir quelques ministres...

—Commencez donc par la Colombie-Anglaise, nous conseille en souriant "l'homme d'élection" de sir Lomer.

Pas si mal répondu pour un ministre!